

**Conférence internationale "L'énergie nucléaire pour le 21^{ème} siècle".
Paris, 21 mars 2005.**

**Intervention de M. Pierre Gadonneix
Vice-Président du Conseil mondial de l'énergie**

Il ne s'agit pas ici d'opposer aux scénarios de l'AIE d'autres scénarios, même ceux du CME, de les comparer ou de les évaluer. On compte aujourd'hui, dans le monde, près de 500 scénarios énergétiques. Les travaux de l'Agence Internationale de l'Energie sont une référence en la matière ; leur qualité et leur contribution au débat énergétique sont reconnues. Toutefois, l'horizon retenu (2030) est à mon sens limité : cet horizon me semble trop rapproché pour que l'on puisse réellement sentir le poids des contraintes auxquelles nous allons être confrontés. Les évolutions tendanciennes ne révèlent pas encore leurs contradictions ou leurs impossibilités.

Un horizon plus lointain, 2050 par exemple, est à mon sens beaucoup plus pertinent car de nombreuses contraintes deviennent vives ; réfléchir à cet horizon nous oblige, par un exercice de « backcasting », à formuler dès aujourd'hui des choix de politiques ou de stratégies cohérents avec un développement énergétique durable, intégrant les contraintes environnementales comme la contrainte climatique ou celles liées à la disponibilité des ressources énergétiques. Il ne s'agit pas seulement de donner notre vision de demain, il faut être capable de décrire le chemin pour y parvenir.

Dans la lignée des scénarios déjà réalisés par le passé et auxquels beaucoup se réfèrent, l'Assemblée Exécutive du CME, en septembre 2004, a décidé de construire des « Scénarios pour 2050 » à partir d'hypothèses réactualisées sur les principaux déterminants de l'offre et de la demande d'énergie, scénarios qui seront présentés au Congrès de Rome en novembre 2007. Un tel exercice bénéficie d'atouts importants : organisation mondiale, non commerciale et non gouvernementale, représentant toutes les énergies, le CME compte des comités membres dans 95 pays, dont les deux tiers sont des pays en développement. La construction des scénarios est faite par des itérations entre le niveau mondial et le niveau régional, ce qui assure la cohérence et la pertinence des scénarios.

Il n'est évidemment pas possible, alors que commencent les travaux, d'anticiper le résultat. Mais je peux vous donner quelques indications sur les grandes orientations de ces scénarios, à partir de la Déclaration 2005 du CME, qui précise les enjeux et les opportunités de la mise en œuvre d'un développement énergétique durable.

Le premier constat, partagé par tous je crois, est que face à la croissance de la demande d'énergie, indissociable du développement économique et du progrès social, la recherche d'une plus grande efficacité énergétique doit être notre première préoccupation.

- Du côté de la demande, la technologie, associée à l'évolution des comportements des consommateurs, permettra d'emprunter des sentiers de croissance sobres en énergie ; un résultat extrait d'un rapport du Conseil sur les technologies illustre cela : par rapport à une consommation tendancielle, on évalue à 25% les économies d'énergie supplémentaires que l'on pourrait faire en 2020 en mettant en œuvre des technologies performantes ; et ce chiffre est de 40% en 2050 ce qui confirme d'ailleurs l'intérêt de regarder à un horizon lointain.
- du côté de l'offre, un autre rapport récent du Conseil estime que la mise en œuvre de meilleures pratiques d'exploitation dans les centrales électriques entraînerait des économies d'énergie qui se traduiraient en une économie d'investissement de 80 milliards de dollars par an.

L'un des messages forts du Congrès de Sydney est d'affirmer que toutes les options énergétiques doivent rester ouvertes : les systèmes propres de combustibles fossiles (charbon, fioul, gaz naturel), le nucléaire bien sûr, l'énergie hydraulique (petites et grandes installations) et les autres sources d'énergie renouvelables. Chaque option est soumise à des incertitudes importantes mais on ne peut se permettre de rejeter une option, même en ayant amélioré l'efficacité énergétique de nos économies de façon substantielle. Le meilleur « mix », pour répondre aux besoins mondiaux croissants, dépendra des spécificités locales et des progrès technologiques : l'industrie nucléaire, jeune au regard du temps industriel, réalisera à n'en pas douter des progrès importants.

Le choix pour un pays ou une région pourra être différent de celui d'une autre région, en raison de dotations différentes ou d'opinions publiques ayant des attitudes différentes : nous devons intégrer ces dimensions.

Dans un exercice prospectif, il est important de savoir où l'on veut aller et, plus précisément, définir des objectifs. Comment caractériser un développement énergétique durable ? Le Conseil Mondial de l'Energie retient trois critères :

- **une énergie accessible** : fournir à tous des services énergétiques modernes,
- **une énergie disponible** : maintenir la continuité et la qualité des approvisionnements,
- **une énergie acceptable** : prendre en compte les aspects sociaux et environnementaux

Un rapport du CME sur les évaluations de cycles de vie, publié en juillet 2004 apporte un point de vue intéressant. L'une des conclusions de ce travail, qui a analysé un très grand nombre d'études disponibles, a été l'évaluation à l'aune des trois critères précédents de la position – favorable, intermédiaire, défavorable - des différentes filières de production d'électricité : le charbon, le pétrole, le gaz, la biomasse, le nucléaire, l'hydroélectricité, l'éolien et le solaire. Deux filières seulement obtiennent la meilleure évaluation pour les trois critères : l'hydroélectricité et le nucléaire.

J'ai, comme Vice-président du CME, la responsabilité de la région « Europe ». Le jeudi 10 mars, lors d'une réunion regroupant des représentants des 34 comités nationaux européens du CME, le CME a lancé une étude sur le rôle du nucléaire en Europe. Si le nucléaire représente environ 16% de la production d'électricité mondiale, ce chiffre est de plus de 30% en Europe. Le CME constate que les conditions de développement du nucléaire, en termes de technologie, finances, compétitivité, sûreté, respect de l'environnement sont satisfaites. Mais si les pouvoirs publics et les grands consommateurs d'énergie sont souvent favorables au nucléaire, les opinions publiques y sont parfois hostiles, ou à tout le moins réticentes. L'étude que nous avons lancée a pour objectif de mieux comprendre les conditions d'un développement du nucléaire sur le marché de l'électricité européen ; elle abordera sans complaisance toutes les dimensions de cette question essentielle. J'ai eu l'après-midi du 10 mars l'occasion, lors d'un séminaire commun Commission Européenne-CME, de présenter au Commissaire Piebalgs et à la délégation de la Commission ce projet : ils ont été très intéressés.

Voilà ce que je souhaitais vous dire en tant que représentant du conseil mondial de l'énergie.

Je voudrais maintenant conclure mon propos sur une note plus personnelle.

En tant que praticien de l'énergie, j'ai une double conviction sur le nucléaire :

- le choix de la France en faveur du nucléaire, fait dans les années 70 était un bon choix. Et un choix courageux.
- j'ai également la conviction que la croissance du nucléaire s'imposera ; en effet, ce début de XXI siècle est marqué par la fin du discours démagogique sur l'énergie bon marché et sur la prise de conscience du changement climatique.

Ces convictions je les ai depuis de nombreuses années, et pas seulement depuis 6 mois que je dirige EDF.

Le projet industriel que je présente aujourd'hui aux futurs actionnaires d'EDF comporte plusieurs investissements :

- dans le nucléaire, tout d'abord, avec l'EPR à Flamanville, dont j'ai pris la décision dès mon arrivée. Dès que j'ai pu faire le constat que cette décision trop souvent reportée, était nécessaire et raisonnable,
- mais EDF a également décidé de ré-investir dans d'autres moyens de production qui viennent utilement compléter le parc d'un électricien comme EDF ;

L'heure est clairement aujourd'hui aux choix et aux décisions d'investissement pour préparer le renouvellement des parcs de production européens : je nous souhaite d'être courageux, convaincants et ouverts !